



S'aimer ENTRE FEMMES

Roman Érotique.

Daniel DELOGET

Extrait...

La France entière préparait pour ce 14 juillet 1989 la célébration du bicentenaire de la révolution. Décidément, être née un tel jour, réservait de belles fêtes d'anniversaire, déjà celle de Gallas l'année précédente et là. Tennessee m'avait proposé de passer quelques jours au sein de sa famille dans une ambiance parfumée à Grasse. En accord avec mes parents, bien que j'abordais ma majorité, j'avais répondu favorablement à sa demande.

— Je te présente mes parents, Mummy Michelle, et my Dad, Harry. Comme tu le sais, Maman est française d'origine et du coup mon père comprend cette langue. Il la parle difficilement, mais peut suivre toutes les conversations.

— Enchantée de vous connaître, vous vivez dans un bel appartement, constatai-je.

— Ma fille ne cesse de parler de vous, affirma Michelle, en bien rassurez-vous.

— Mes parents sont au courant, pour nous, avoua Tennessee.

Je fus gênée par cette révélation.

— N'ayez aucune crainte, ajouta sa mère. Je connais bien ma fille et son jugement. Elle n'est jamais sortie avec un garçon, c'est son choix et nous le respectons. Il faut vivre avec son temps.

— Vous êtes sûre de ne voir aucun inconvénient à notre...

Je n'arrivais pas à définir le sentiment réel que j'éprouvais depuis notre fameuse nuit.

— Nous pouvons nous tutoyer, suggéra Michelle.

— Je n'oserai pas, avouai-je

— Depuis le temps que Tennessee parle de toi, tu fais pratiquement partie de la famille.

— Viens je vais te montrer notre chambre, dit Tennessee, heureuse.

Notre chambre ? Elle avait dit devant ses parents, notre chambre, comme ça, naturellement. Comme si pour eux ce couple féminin que nous formions était naturel. Les mœurs changeaient certes, mais de là, à ce que nous puissions vivre au grand jour une union dite pour la majorité immorale. Moi-même, j'étais encore surprise de mes sentiments. Il restait encore aux êtres humains que nous sommes à faire un grand pas, et pourtant je l'avais bien entendu dire : notre chambre.

Sa famille résidait dans un pavillon, rue de la Brague, à quelques centaines de mètres de la parfumerie Molignaro, celle à qui son père avait proposé le fruit de sa recherche, au bord de la rivière du même nom. Mise à part l'extérieur et son environnement, cette villa n'avait rien à envier au luxe

de celle de mes parents à Nice. Le Style Louis XV régnait en maître dans la salle à manger et le salon, le personnel gérait les tâches ménagères et la cuisine.

Je découvris les nombreux points communs que Tennessee avait avec moi. Sans doute était-ce cela qui nous avait rapprochées. Pendant que je rangeai mes vêtements sur le rayon de l'armoire qui m'avait été réservé, je demandai.

— Explique-moi, j'ai du mal à saisir là. As-tu déjà emmené une autre fille dans ta chambre ?

Elle rit

— Non tu es la première.

— Mais tes parents ont l'air de trouver cette situation banale.

— Je n'aime pas les hommes, tu le sais. Mes parents sont très ouverts d'esprit. Ils me comprennent et me laissent libre de ma sexualité. J'ai hésité, je le reconnais à leur avouer le penchant que je me suis découverte dès mes premières règles. Comme beaucoup j'ai eu peur de leur réaction. Maman m'a avoué que sa sœur cadette était comme moi et qu'il valait mieux l'accepter plutôt que de me repousser.

— Tu as bien de la chance. Pour le moment, ne le prends pas mal, mais je préfère ne pas le dévoiler à mes parents, vu l'éducation reçue, je crains fort qu'ils ne soient pas aussi compréhensifs que les tiens.

Elle me caressa les cheveux.

— Je n'y vois aucun inconvénient. Je sais que je suis privilégiée. Certains adolescents n'osent pas avouer leur véritable sexualité, c'est encore pour beaucoup un tabou. Mais la société change et un jour, nous pourrions vivre notre décision au grand jour, même avoir des enfants qui sait ? Et les élever comme n'importe lequel des parents.

D'accord notre QI était plus élevé que la moyenne, mais de là à ce que nous puissions faire accepter de tels changements, la marge était immense. Parler de la sorte en 1989 semblait impensable, et pourtant, depuis la fin des sixties, tout changeait. Même si je n'étais pas de ce monde lors de la révolte des étudiants, j'avais bénéficié de l'évolution mentale qui s'en suivit. Les hippies prônèrent l'amour libre, comme l'avait accepté depuis longtemps la Suède. Le MLF obtint une certaine libération de la femme qui obligea les hommes à les regarder différemment. Les combats pour ou contre l'avortement furent rudes. Les maris accomplirent peu à peu les tâches ménagères. Ils participent depuis à l'éducation des enfants. Le monde changeait, mais le plus grand tabou restait encore en 1989 l'homosexualité.

Bien que les films érotiques ou pornographiques montraient couramment pour le plaisir des hommes deux femmes se donnant du plaisir en harmonie. Il n'était pas question qu'une telle relation s'étale au grand jour, qu'elle soit entre elles ou entre eux. C'était contre nature, condamnable encore au début du vingtième siècle. Pour les hommes, participer dans l'ombre à de tels ébats, était jouissif certes, à condition qu'aucun membre de sa famille ne dévoile ouvertement son penchant. Ce qui était regrettable de la part de certains entourages. Le retranchement des incompris menait souvent au suicide. Néanmoins, en ces années quatre-vingt, une partie du monde commençait à penser que, ce qui était jadis considéré comme une horrible maladie, n'était autre qu'une création naturelle.

12 juillet 1989, je rangeai dans l'armoire de Tennessee les vêtements que j'avais apportés pour les trois nuits que je devais passer à Grasse.

— J'ai une surprise pour toi, ton premier cadeau, dit-elle.

Elle prit dans la penderie deux robes qui, en apparence, semblaient avoir traversé les âges.

— Ce sont des tenues de paysannes de l'époque de la révolution de 1789. Il y en a une pour toi et une pour moi. Essaie là.

Cette scène me rappela étrangement celle qui s'était déroulée dans la chambre de Sylvianne à Selongey, l'été précédent, lorsqu'elle me proposa d'essayer une robe de bourgeoise du dix-septième.

Nous contemplions l'effet saisissant devant la glace de l'armoire. Elle me dépassait de probablement quatre ou cinq centimètres.

— Nous les mettrons demain, proposa-t-elle. À cette occasion, je te montrerai la ville toute décorée. Le soir nous irons voir les feux d'artifice, ensuite le bal. Je te réserve un beau séjour parmi nous ma chérie.

Elle prit soin de les pendre dans son armoire, en attendant le lendemain. Elle me demanda :

— J'ai remarqué dans la pénombre que tu as une belle poitrine, puis-je enlever ton soutien-gorge ?

Sans attendre, elle joignit le geste à la parole. Elle m'enlaça et m'offrit un tendre baiser. Je relevai tant de ressemblance avec mon précédent anniversaire, que je craignis le pire : une journée similaire au 15 juillet 1988, une journée qui marqua le tournant de ma vie sentimentale. Voyant mon inquiétude elle me rassura.

Retrouvez « S'aimer Entre Femmes » sur
<https://libre2lire.fr/livres/saimer-entre-femmes/>

ISBN Papier : 978-2-38157-073-0
ISBN Numérique : 978-2-38157-074-7

192 pages – 16.00€

Dépôt légal : Novembre 2020
© Libre2Lire, 2020

